

Madame Lily Rueff

Autor(en): **Lechner-Villé, Monique**

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **65 (1977)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Des circonstances indépendantes de notre volonté nous obligent à renvoyer au prochain numéro la suite de notre étude à propos de la Littérature enfantine: après L'IMAGE DE LA FEMME DANS LES LIVRES D'ENFANTS, vous pourrez lire: LE RACISME DANS LA LITTÉRATURE ENFANTINE.

LITTÉRATURE ENFANTINE

Toi, l'étranger à mon village...

« Rayons de soleil », « Bonjour la vie », « Les belles années », « Joyeux Départ », « Hirondelles », « Horizons nouveaux »... tels sont les titres prometteurs des livres de lecture actuellement distribués dans nos écoles de Suisse romande et destinés à stimuler les capacités intellectuelles des écoliers. Les objectifs pédagogiques poursuivis par ces manuels sont en général exposés dans les préfaces. Ils ont surtout trait à la formation du goût des enfants

« La connaissance approfondie du milieu, du biotope, comme dit le savant d'aujourd'hui, constitue la base de l'édifice intellectuel à venir. C'est dans cette intention que ce livre a été conçu. C'est notre petit pays, d'abord, que l'enfant doit apprendre à connaître et à aimer » (L'écolier valaisan, 1960).

Si les intentions pédagogiques sont souvent expliquées dans les préfaces, il n'en



car « la lecture est un goût plus riche en bienfaits que nul autre à condition qu'il s'abreuve aux bonnes sources » (J'aime lire, Genève 1966). Capter l'intérêt des élèves, enrichir leur vocabulaire, les accompagner dans leur découverte du monde, tels sont les thèmes les plus souvent évoqués. Le livre se présente fréquemment comme un initiateur aux valeurs du milieu géographique et culturel.

est pas de même des critères de valeur utilisés pour le choix des textes. En effet, ils apparaissent comme des évidences que l'on ne saurait soumettre à la critique, comme une vérité parée des plumes de la réalité. Tout choix implique pourtant la référence implicite ou explicite à un système de valeurs; il n'est jamais neutre et ne peut l'être par essence. C'est pourquoi l'on reste frappé par la grande unifor-

mité des livres de lecture, tant dans le choix des textes que dans les thèmes traités. En effet, ces livres se ressemblent tous et même les plus récents — comme, par exemple, « Bonjour la Vie » qui est le premier manuel de lecture destiné à l'ensemble de la Suisse romande — n'amènent rien de nouveau. Les illustrations y sont certes plus modernes mais les sujets et les textes choisis sont souvent des classiques de ce « genre littéraire » qu'est le manuel scolaire. Pourtant, parmi les grandes inventions de l'esprit humain, la littérature est une des sources les plus riches et les plus fécondes, et elle offre à l'imagination des auteurs d'anthologies mille possibilités de créations originales. La grande homogénéité de contenu qui se dégage des livres de lecture n'est donc pas fortuite mais bien issue de la volonté des auteurs, et c'est à ce titre que l'étude en est intéressante. Les manuels apparaissent comme les gardiens des idées et valeurs culturelles de la société.

Il s'agit d'une société que l'on peut situer au XIXe siècle ou au début du XXe siècle, société à prédominance rurale et villageoise qui vit, repliée sur elle-même, au rythme des saisons et des travaux des champs. Le travail y est la valeur la plus glorifiée et les travaux les plus décrits sont ceux « des humbles », ces belles et obscures tâches qui procurent l'intense sentiment du devoir accompli sur lequel se fonde tout l'édifice social. « La patrie vit du concours et du travail de tous ses enfants, et dans la mécanique de la société, il n'y a point de ressort inutile. (...) Que chacun se contente donc de la part qui lui sera échue. Quelle que soit sa carrière, elle lui donnera une mission, des devoirs, une certaine somme de biens à produire » (Mes Lectures, Fribourg 1960). C'est la somme de tous ces travaux qui fera l'unité de la grandeur d'une nation.

« Préparez (garçons et filles) votre destin en faisant joyeusement ce que l'école vous demande, source d'un patriotisme sans peur et sans reproche. Seul est fort un pays où l'on ne boude pas à l'ouvrage, car le travail est une loi divine. Une nation qui en a perdu le goût s'affaiblit, disparaît tôt ou tard. Les peuples, les pauvres peuples qui l'ont oublié, le payent cruellement. Aimez donc le pays qui vous a vu naître en faisant honneur à Dieu, à la famille, au travail, à la Patrie » (Horizons nouveaux, Berne 1961).

La découverte du monde dans les manuels de lecture se fait en général par cercles concentriques autour du noyau central qu'est la famille, à laquelle succèdent l'école, le village, le canton, le pays, l'Europe et le monde. Toutefois, les deux derniers cercles sont extrêmement flous et parfois inexistant. L'ouverture sur le monde reste très réduite.

La famille est « le nid des hommes » où la vie quotidienne se déroule paisible et la-

borieuse au rythme du balancier de l'horloge et des heures sonnant au clocher de l'église du village. Le hameau, caché du reste du monde par des flots de verdure et de bosquets, est un refuge, un havre de paix dans le monde dont on ignore et veut ignorer l'évolution.

« Il a le plus charmant des noms, mon hameau, le nom le plus vaudois qui soit. Il est là, quelque part sur la carte et c'est le premier que je cherche toujours. Il chante dans mon cœur. (...) Il est à moi ce hameau, et cette rivière, et ces bois, et l'air qu'on y respire, et la vue du Jura, et l'eau bleue du lac aussi.

« C'est là que je reviendrai, après l'exil, oublier la vie, et les hommes, et les femmes aux toilettes blanches, passer d'éternelles vacances » (Lectures, Lausanne 1961).

L'école est petite, accueillante, située sur le bord du chemin et « ses nombreuses fenêtres laissent entrer le soleil ». Elle devient familière, une seconde maison où se déroulent les jours heureux mais combien courts de l'enfance. Les petits écoliers turbulents, aux mains tachées d'encre, s'y rassemblent chaque jour afin d'y apprendre « ce qui sera nécessaire » à leur future vie d'adulte. Elle est aussi le décor d'histoires de bravoure et d'actes de générosité, un lieu où l'on apprend parfois un peu rudement les valeurs de la société, comme la propreté par exemple. « Dans le temps de l'école, chaque matin, le maître contrôle la propreté des élèves. Si l'un d'eux a oublié de se laver, le maître dit:

— Va te laver à la fontaine.
» Et ceux qui sont aux fenêtres rient et se moquent des enfants sales... » (L'écolier valaisan, 1960).

Aux descriptions des beautés naturelles du canton, des coteaux plantés de vignes au lac scintillant et à l'Alpe majestueuse, succèdent celles du caractère des habitants.

« Le Pays de Vaud n'est pas seulement une des plus belles contrées de la terre, il est aussi l'une des plus fécondes. (...) Quand j'étais enfant et qu'à l'école du pays de Canaan, je voyais le canton de Vaud, son opulence et sa variété, ses guirlandes de pampres, de fruits et de bouquets. (...) Entre ces montagnes et ces lacs, on savoure avec bonheur une rayonnante générosité. Il serait contraire au génie vaudois d'être morose ou sévère. Nul autant que lui n'aime collaborer. En Suisse, il représente un grand principe de concorde nationale et de stabilité sociale. C'est le seul canton romand qui sache vraiment sourire » (Lectures, Lausanne 1961).

On lit également les vers suivants:

« Si les Jurassiens sont gens simples et frustes,
Ils ont le serrement loyal des mains
robustes,
Ils ont le franc regard de leurs yeux
bien ouverts,
Ils ont le fond joyeux de leurs horizons
verts ».

(Horizons Nouveaux, Berne 1961).

Apparaissent également d'autres régions que celles du canton d'origine du manuel et leurs habitants sont parfois l'objet de petits clin d'œil ironiques mais toujours amicaux. « On prétend, en Suisse, que si les Genevois ont le caractère rude et l'abord rébarbatif, c'est non seulement à leur histoire ou à Calvin qu'il le doivent, mais aussi à leur hiver, fait de bise et de brouillard. A force de s'emmitouffer pour passer leurs ponts et longer leurs quais, ils ont pris l'habitude de marmotner dans leur barbe, de marcher tête

baissée, les lèvres serrées, le souffle court et l'œil mauvais » (Lectures, Lausanne 1961).

L'image de la Suisse qui prévaut dans les manuels est celle d'un petit pays libre, forgé dans son unité par une profonde et farouche détermination à l'indépendance. Quant à l'Europe, elle apparaît rarement en tant qu'entité géographique ou culturelle. On trouve çà et là des descriptions de pays ou de villes européennes. Toutefois, dans « Mes Lectures, Fribourg 1960 », lit-on:

« La civilisation européenne s'est préparée dans la Méditerranée; elle s'est achevée, épanouie dans la péninsule; puis l'Océan l'a prise et l'a transportée dans les Amériques, ces filles de l'Europe, ses héritières déjâ.

(...) On a reconnu depuis des siècles que rien n'est plus favorable à la vie humaine, rien n'aide davantage au développement d'une civilisation supérieure qu'un climat tempéré. (...) Ce climat, l'Europe le possède, elle est la seule partie du monde à le posséder. (...)

En définitive, l'Europe, c'est la terre de l'homme. Parce qu'elle est la terre de l'homme, elle est la terre de l'esprit ».

Vient enfin le monde qui bien souvent n'apparaît qu'à travers les récits d'exploits et d'aventures. Ces descriptions révèlent la vision que les Occidentaux ont d'eux-mêmes et du monde; elles ne documentent nullement les élèves sur l'histoire et la culture des autres peuples de la terre. Implicitement, il est admis qu'il n'existe d'autre culture que celle de l'Occident et que sa suprématie sur toutes les autres lui assure le droit de porter des jugements de valeur sur « Leur degré de civilisation », lequel se résume d'ailleurs aux innovations de la technique. Le monde est taillé pour l'Occidental: « C'était un ingénieur français, qui n'avait point encore fait fortune en Chine... » (Lectures, Lausanne 1966).

Si un naufragé s'éveille sur une île du Pacifique, celle-ci est habitée par des sauvages: « Quand il se réveille, mollement étendu sur une herbe épaisse et fleurie, une soixantaine de sauvages, plus hideux les uns que les autres, n'ayant pour tout vêtement qu'un anneau de cuivre passé dans le nez, se tenaient accroupis autour de lui et paraissaient l'examiner avec une grande attention. Alors, il devina sans peine le sort qui l'attendait » (Une semaine avec... Hachette 1964, adopté par le DIP de Neuchâtel).

La domination « naturelle » de l'Occidental perce également à travers les jeux d'un groupe d'enfants simulant un voyage en Afrique « pour chasser les animaux féroces. (...) Il y a des sauvages dans les pays où nous allons. (...) Devant un champ de blé, Liliane s'écrie tout à coup:

— Quelle horreur!... un sauvage!
» C'est presque vrai: il y a un épouvantail qui se tient au bout du champ et qui surveille les épis. Les trois garçons se précipitent sur lui et le renversent » (Rayons de Soleil, Berne 1957).

Les textes cités parlent d'eux-mêmes; ils transmettent aux enfants une vision erronée de notre société, et de fausses connaissances des autres cultures, qui tendent à faire accepter spontanément l'idée que l'évolution de la culture occidentale est la seule possible et qu'il s'agit d'un véritable modèle. A l'heure où la connaissance réciproque devrait l'emporter sur la violence, il serait temps de transmettre à nos enfants d'autres valeurs et une connaissance approfondie des autres cultures et de leur originalité.

Simone Forster

FRIBOURG

Le groupe «Femmes» une nouvelle expérience

Ces jeunes femmes, environ une quinzaine actuellement, étudiantes, enseignantes, ou employées de bureau, se réunissent une fois par semaine chez l'une ou chez l'autre, jusqu'à ce qu'elles aient trouvé un local. Elles parlent de contraception, d'avortement, de sexualité, du rôle de la femme dans la société. Elles envisagent d'étudier certains problèmes plus à fond et surtout de prendre connaissance de tous les services, à Fribourg, susceptibles de s'occuper des femmes. Dans le but d'une information complète, nous leur avons posé quelques questions:

Vous rattachez-vous au MLF?
« Nous ne portons pas ce nom, mais, en réalité, nous rejoignons les idées des groupes de libération. Si nous avons choisi de nous appeler le groupe «Femmes», c'est pour éviter que le public ait des préjugés à notre égard. En fait, comme le MLF, nous refusons toute hiérarchie; nous préconisons l'égalité dans la différence ».

Et si des hommes désiraient faire partie de votre groupe?

Nous n'avons jamais pensé à une intégration des hommes. Nous envisageons, plus tard, de discuter avec d'autres groupes, hommes ou femmes ».

Qui peut faire partie de votre groupe?
Nous ne désirons pas être un groupe sélectif. Mais, actuellement, nous ne cherchons pas à augmenter le nombre de nos

adhérentes. Nous ne sommes pas prêtes. Le contact se fait encore d'une manière personnelle. Nous voulons avant tout créer un groupe où chacune connaîtrait bien les autres, afin de ne pas recréer les tensions qui existent dans la société. Nous n'apportons d'ailleurs aucune réponse à un problème quelconque.

A Fribourg, il existe plusieurs associations féminines; n'en avez-vous trouvée aucune qui vous satisfasse?
« En réalité, nous ne les connaissons pas. Et surtout nous ignorons leur impact sur le public fribourgeois. Aucun intérêt, oui mais peut-être s'agit-il surtout d'une question d'âge. Nous serions sans doute mal à l'aise pour parler de certains problèmes, comme la contraception et l'avortement ».

Le groupe «Femmes» envisage de mener plusieurs actions, et plus spécialement lorsqu'une votation ou une initiative, ayant pour objet des questions qui touchent de près à la condition de la femme, sont en cours.

Signalons encore que, mis à part le désir de se sentir mieux dans «leur peau de femme» et ainsi d'éliminer leurs complexes (à moins que ça ne soit le contraire!) qui les empêchent de se sentir à l'aise, les adhérentes du groupe «Femmes» consacrent une part de leurs réunions à leur information sociale, artistique et politique. Consacrer ainsi une soirée par semaine, à l'approfondissement d'un sujet, nous paraît être un fait important. Car les femmes oublient un peu trop souvent que l'ignorance dans laquelle une encore trop grande partie d'entre elles désirent se maintenir, est une entrave à la volonté d'égalité que d'autres souhaitent...

Françoise Chuard

Nécrologie

Madame Lily Rueff

En janvier dernier, une fidèle amie de notre journal nous a été enlevée. En effet, Madame Lily Rueff était membre du comité de gestion de «Femmes suisses» depuis de nombreuses années. Elle savait mettre au service des autres ses grandes compétences, particulièrement dans le domaine de la comptabilité. Elle collabora de très près à l'administration du journal, et nous aimions toutes son caractère énergique et joyeux. Nous avons bénéficié de son intelligence vive et optimiste qui nous aidait à voir plus loin que nos problèmes administratifs. Madame Rueff connaissait à fond un certain nombre de sociétés

féminines genevoises; au cours des innombrables séances auxquelles elle participait activement ou qu'elle présidait, elle savait dire au bon moment le mot juste et la parole encourageante.

Elle était fort attachée à sa famille, à sa paroisse, à sa commune de Chêne. Musicienne accomplie, maîtresse de maison avisée, jardinière expérimentée, elle aurait pu se contenter de vivre dans sa belle maison, de se promener dans son jardin, de contempler le Salève, si beau depuis son salon, non, Madame Lily Rueff se devait d'aller au devant des autres, de leur tendre la main, de se servir de mots stimulants pour leur prouver son amitié.

Sa devise était «A cœur vaillant, rien d'impossible». Puisse-t-elle, à notre tour, nous inspirer de ces paroles qu'elle avait si bien illustrées par sa vie. De cette façon, le souvenir de notre amie ne périra pas, mais, au contraire, nous fortifiera dans nos travaux et nos jours.

Monique Lechner-Villic